Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Discours du for intérieur, Empire (France), Famille Benckendorff, Politique (France), Politique (Internationale), Politique (Italie), Relation François-Dorothée, République, Révolution, Santé (Dorothée), Santé (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-09-26
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Brompton Mardi 26 sept 1848
Une heure

Je suis hors d'état de sortir. Je tousse pas mal, c'est-à-dire très mal. Il me faut un peu de confinement. J'ai bien dormi mais en me réveillant pour tousser. Je me coucherai ce soir de bonne heure. Et de tout le jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je voudrais qu'il fit beau demain. J'espère que je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin, à 1 heure, si je me suis encore trop pris pour me mettre en route le soir. Ceci est un grand ennui. Et j'ai bien peur que cela ne nous arrive plus d'une fois cet automne. Je me porte très bien au fond ; mais je m'enrhume aisément, et je suis aisément fatigué. Je me résignerais, très bien à n'être plus jeune si je n'avais jamais à sortir de chez moi. Ce qui vaut et ce qui sied le mieux quand on n'est plus jeune, c'est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris. Si Louis Bonaparte se conduit passablement, et s'il n'est pas forcé d'attendre longtemps, il pourra bien avoir son moment. Agité et court car il ne peut pas plus supporter la liberté de la presse que Cavaignac, et il n'aura pas, comme lui, pris la dictature au bout de son épée. Son nom, qui le sert de loin, l'écrasera de près. Mais il vaudrait infiniment mieux éviter cette parenthèse de plus. Je crois encore qu'on l'évitera, que Louis Bonaparte se compromettra avant d'arriver au pouvoir et que l'armée comme l'Assemblée. soutiendront Cavaignac contre lui. Que la République et l'Impérialisme s'usent bien contre l'autre ; c'est notre meilleure chance, et à mon avis la plus probable.

Je ne comprends pas ce que votre correspondant demande à votre oncle. Il le sait prêt à la transaction. Ce n'est pas à lui à aller la chercher. Ce n'est pas à lui qu'on peut s'adresser pour qu'elle marche et se conclue. On désire quelque fait extérieur qui prouve qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura, le jour venu. Qu'on aille donc au-devant de ce fait ; qu'on lui fournisse l'occasion de paraître. L'occasion semblait trouvée ; on semblait même l'avoir cherchée. Tout le monde devait le croire. Non seulement on ne l'a pas saisie ; mais on s'est montré disposé à la fuir. Quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre oncle pût ni dût prendre aucune initiative ; mais je suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier incident. Je répète que lorsque la transaction ira à lui, elle le trouvera prêt ; mais il n'a rien à faire qu'à l'attendre dans l'intérêt du succès comme dans la convenance de son honneur. Il disait encore avant-hier à l'un de mes amis qu'il n'avait reçu de sa partie adverse, aucune avance, aucune insinuation qu'il pût sensément regarder comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence, mauvaises nouvelles. Les républicains sont furieux de la petite réaction romaine et du peu de succès de l'insurrection de Livourne. La population ne veut pas les suivre, mais comme le gouvernement ne sait pas les chasser, ils sont toujours là, et et commencent, et recommenceront toujours. On dit que Charles Albert meurt de peur d'être assassiné par eux. Il mourait de peur autrefois d'être empoisonné par les Jésuites. Il ne sera probablement pas plus assassiné qu'empoisonné. Mais son succès n'ira pas plus loin. Adieu. Adieu.

Pour Dieu, ne soyez pas malade. Je veux bien être enrhumé, mais pas inquiet. Je vous renvoie votre lettre. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 26 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-26.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2437

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 26 sept. 1848
HeureUne heure
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

mais pas
[illegible]

2103

Brompton Mardi 26 Sept. 1848
une heure

Je suis hors d'état de sortir. Je tousse pas mal, c'est-à-dire bien mal. Il me faut un peu de confinement. J'ai bien dormi, mais en me réveillant pour tousser. Je me coucherai ce soir de bonne heure. Et de tout le jour, je ne quitterai mon cabinet. Que je voudrais qu'il fît beau demain ! J'espère que je pourrai aller vous voir. Peut-être le matin, à 1 heure, si je me sens encore trop pris pour me mettre en route le soir. Ceci est un grand ennui. Et j'ai bien peur que cela ne m'arrive plus d'une fois cet automne. Je me porte très bien au fond ; mais je m'enrhume aisément et je suis aisément fatigué. Je me résignerais très bien à n'être plus jeune, si je n'avais jamais à sortir de chez moi. Ce qui reste et ce qui sied le mieux quand on n'est plus jeune, c'est la tranquillité.

J'ai les mêmes nouvelles que vous de Paris. Louis Bonaparte se conduit passablement. Si l'on n'est pas forcé d'attendre longtemps, il pourra bien avoir son moment. Agité et court, car il ne peut pas plus supporter la liberté de la presse que Cavaignac, et il n'aura pas, comme lui, pris la dictature au bout de son épée. Son nom qui le sert de loin l'écrasera de près. Mais il vaudrait infiniment mieux éviter cette parenthèse de plus. Je crois encore qu'on l'évitera, que Louis Bonaparte se compromettra avant d'arriver au pouvoir, et que l'armée, comme l'Assemblée, soutiendront Cavaignac contre lui. Entre la République et l'Impérialisme Cavaignac dans notre l'[illegible]; c'est notre meilleure chance, et à mon avis la plus probable.

Je ne comprends pas ce que votre correspondant demande à votre Oncle. Il le sait prêt à la transaction. Ce n'est pas à lui à aller la chercher. Ce n'est pas à lui qu'on peut s'adresser pour qu'elle marche et se conclue. On désire quelque fait extérieur qui prouve qu'elle peut se conclure, qu'elle se conclura le jour venu. Qu'on aille donc au devant de ce fait ; qu'on lui fournisse l'occasion de naître. L'occasion semblait trouvée ; on semblait même l'avoir cherchée. Tout le monde devait le croire. Non seulement on ne l'a pas saisie, mais on s'est montré

disposé à la fu
de presser. J
n'est ni fait pro
suis encore bien
incident. Je ne
ion à lui. Elle
à faire qu'à l
comme dans les
s'était encore
qu'il n'avait re
armée, aucune
regardées comme

De Rome
nouvelles. Les
petite réaction
de l'insurrection
et vous par les
ne sait pas les
commencement,
dit que Ros
assassiné par
et lui d'être
Il se sera pr
gouvernement
ici.

Adieu

disposé à la faire, quand on est pressé, il faut se presser. Je n'ai jamais pensé que votre [illegible] pût ni dût prendre aucune initiative, mais je suis encore bien plus de cet avis depuis le dernier incident. Je répète que, lorsque la Restauration s'offrira à lui elle le trouvera prêt, mais il n'a rien à faire qu'à l'attendre, dans l'intérêt de sa cause comme dans la convenance de son honneur. Il disait encore avant hier à l'un de mes amis qu'il n'avait reçu, de la partie adverse, aucune avance, aucune insinuation qu'il pût sérieusement regarder comme un pas vers lui.

De Rome et de Florence mauvaises nouvelles. Les républicains sont furieux de la petite réaction romaine et du peu de durée de l'insurrection de Livourne. La population ne veut pas les suivre, mais comme le gouvernement ne sait pas les chasser, ils sont toujours là, le recommencent, et recommenceront toujours. On dit que Charles Albert meurt de peur d'être assassiné par eux. Il mourait de peur autrefois d'être empoisonné par les Jésuites. Il ne sera probablement pas plus assassiné qu'empoisonné. Mais son succès n'ira pas plus loin.

Adieu. Adieu. [illegible]

malade. Je veux bien être enrhumé, mais pas inquiet. Je vous renvoye votre lettre. Adieu. Adieu.

Brom

Je

tousse pas mal,

fait un peu de

mais en me rav

[illegible] le soir

jour, je ne quitt

voudrais qu'il f

je pourrai aller

à 1 heure, et je

me mettre en r

ennui. Et j'ai

avoir plus d'

toute [illegible]

seulement et je

me résignerai

Je n'avais jama

qui dans ce ca

n'est plus jeune

J'ai les n

de Louis Bonap

ne s'est mis pa